

L'internationalité de l'Union géographique au milieu du XXe siècle.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 36, numéro 97, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hamelin, L.-E. (1992). L'internationalité de l'Union géographique au milieu du XXe siècle. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(97), 139–143.
<https://doi.org/10.7202/022261ar>

L'internationalité de l'Union géographique au milieu du XX^e siècle

Louis-Edmond Hamelin, professeur émérite
Département de géographie,
Université Laval,
Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4

Le congrès international de géographie, tenu à Lisbonne en 1949, m'a apporté connaissances, surprises et motivation.

UNE UNION EUROPÉENNE

J'ai d'abord constaté la primatie d'un continent malgré le libellé d'une organisation annoncée comme mondiale. Vers 1950, la structure de l'Union demeurait fortement européenne et l'on se réunissait dans ce que le Québec appelle les «vieux pays»; avant le congrès de Lisbonne, le seizième de la série, deux seuls avaient eu lieu ailleurs (à Washington et au Caire). Au nombre des sept officiers du Comité exécutif, six étaient Européens; c'est plus tard que l'on élira les vice-présidents de manière à ce qu'ils représentent les différentes parties du globe — et non les grandes puissances concurrentes. Aux diverses rencontres, la majorité des participants venaient de trois ou quatre pays, la France occupant souvent le premier ou le deuxième rang. Dans une bonne proportion, les inscriptions «étrangères» exprimaient un lien colonial avec les métropoles organisatrices. Cette concentration correspondait mal à la répartition des géographes; d'après le *World Directory of Geography* publié en 1952, l'Europe ne groupait que 47 % des répondants au questionnaire, et l'on peut facilement imaginer que de nombreux collègues éloignés n'aient pu être rejoints. Bref, l'organisation de l'Union internationale reflétait encore l'initiative que l'Europe avait prise au troisième quart du XIX^e siècle. Mais sans le leadership de ce continent, ladite Union n'aurait pu jamais apparaître.

Les pays participants eux-mêmes n'étaient pas également représentés. À Lisbonne, les principaux ont pour nom Portugal, France (114 inscriptions dont un tiers du sexe féminin), Grande-Bretagne, Suisse et Italie. La presque absence de l'Allemagne étonne, étant donné la place occupée par ce pays dans la géographie moderne. Oh, je sais! L'Union soviétique n'y était pas; peu de pays du Bloc de l'Est avaient envoyé des délégations. Le Japon, l'Australie et la Chine ne possédaient, respectivement, qu'un seul participant. L'Inde ne se retrouvait pas sur la liste. Malgré l'importante présence des États-Unis et surtout celle du Brésil — lieux des deux prochains congrès — la réunion «mondiale» de 1949 affichait un faciès

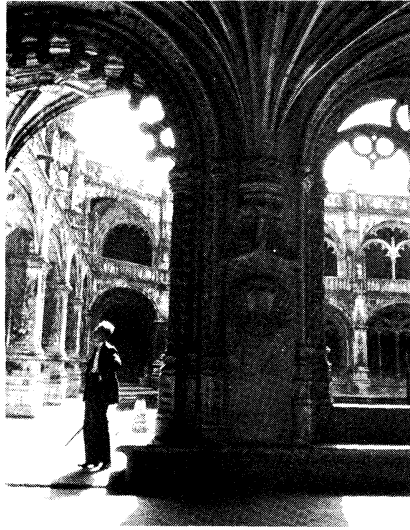
d'avantage plurinational qu'international. Quoi qu'il en soit, l'occasion était bonne d'avoir à la portée de l'oreille le principal continent de la science géographique.

DOMINANCE DU FRANÇAIS

Craignant dans les conversations et la présentation des communications soit la babélisation soit la dominance du portugais, je fus agréablement surpris de la nette primatie de la langue française. Emmanuel de Martonne, secrétaire au congrès de Paris (1931), occupait triomphalement le poste de président. À Lisbonne, il sera même nommé Président d'honneur à vie (le premier dans l'histoire de l'Union). Il n'était pas la seule personne francophone en vue. Marguerite Lefèvre de Belgique tenait le poste de secrétaire alors qu'un Portugais, Orlando Ribeiro, ancien assistant à la Sorbonne et parlant un français fort élégant, animait avec grande efficacité le bureau du congrès. C'est lui qui choisira le français comme langue dominante dans les quatre volumes des comptes rendus. Sont inscrits, plusieurs géographes de Paris: J. Beaujeu-Garnier, P. Birot, J. Bourcart, G. Chabot, A. Cholley, E. de Martonne, R. Dion, J. Dresch, J. Gottmann, A. Perpillon et M. Sorre. L'armada parisienne m'intéressait particulièrement étant donné son importance dans les bibliographies des cours. Les participants de l'Hexagone ne manquaient aucune occasion de présenter leurs commentaires. Le *Rapport* sur les terrasses d'Henri Baulig de Strasbourg, la carte écologique du monde d'Henri Gausson de Toulouse ou les connaissances hydrologiques de Maurice Pardé de Grenoble constituaient des événements de prestige inégalés. Durant la délicieuse excursion de l'Algarve, les Ch. Robequain, P. Deffontaines, J. Despois ainsi que les Belges M. Lefèvre et P. Fourmarier mettaient en onde des phonèmes français, à la suite des propos scientifiques de Mariano Feio. À Lisbonne, parmi les 200 communications présentées dans les diverses sections, la proportion en français représentait 50 %, donnée qui monterait à 70 % en groupant toutes les langues romanes. Enfin, l'expression «école française de géographie» faisait partie du vocabulaire courant.

La francisation de la géographie internationale semblait un fait acquis. Personne ne se doutait que les délibérations près du Tage seraient les dernières à exprimer la suprématie peu contestée de la géographie française. Les changements ont même commencé à la fin du congrès. Les futurs président (G.B. Cressey) et secrétaire (G.H.T. Kimble) seront de l'Amérique anglo-saxonne. En même temps, la majorité des membres du Comité exécutif deviendront de langue anglaise. Pierre Deffontaines semble avoir perçu ce glissement linguistique en proposant que deux Canadiens, un de langue anglaise, un de langue française, assurent conjointement le secrétariat général; cette disposition de gestion n'aurait cependant pas suffi à renverser une tendance qui allait être profonde.

Photo 1 Cour intérieure du monastère des Jeronimos



Style gothique flamboyant dit manuelin. La torsade rappelle les câbles des caravelles lors des découvertes. Au premier plan, le professeur Pierre Deffontaines. De 1948 à 1952, il a assuré des services d'enseignement au département de géographie de l'Université Laval (12 avril 1949)

Ma présence à Lisbonne véhiculait une certaine préoccupation géopolitique. Dans toute cette histoire internationale, il n'y avait eu qu'un seul géographe professionnel, en fait un Canadien de langue française, à avoir participé à une réunion quadriennale (Benoît Brouillette de Montréal à Amsterdam en 1938). Il me semblait devoir soutenir ce début. Au Portugal, nous étions trois francophones au nombre des douze inscrits nationaux. En comparaison des puissantes géographies, le niveau canadien n'occupait qu'un bas étage. Mais la renaissance de la géographie universelle au milieu du XX^e siècle a servi de net stimulant aux jeunes géographies de tous les continents. Ainsi, s'est-on mis à rêver à la tenue d'un congrès mondial à Montréal; l'événement se produira 23 ans plus tard.

LE CONGRÈS PORTUGAIS

Bref, Lisbonne m'a donné l'image d'une réunion fort instructive, comme le montre aussi la lecture toujours profitable des *Comptes Rendus* qui avaient été rédigés et édités avec soin. Le mois d'avril au Portugal, célébré dans les chansons, donnait pleine mesure à la rencontre des traits tant méditerranéens et océaniques que scientifiques et culturels. De la côte atlantique, j'imaginai les héroïques «capitaines des confins» qui, peut-être les premiers dans l'histoire du monde,

s'étaient rendus jusqu'aux bancs de morues du Canada. Au plan scientifique, le congrès confirmait la géographie classique par le prolongement de thèmes connus et par l'inattention à l'endroit de questions tout aussi pertinentes, telles la crise économique 1930-1940, la critique de la colonisation, la reconstruction de l'Europe, les personnes déplacées, la situation de l'Allemagne, l'influence des idéologies en géopolitique. La révolution quantitative n'arriva pas. Certaines préoccupations nouvelles s'identifiaient cependant: planification régionale, érosion des sols, photographie aérienne, périglaciaire, terminologie. Dans l'ensemble, le congrès a pêché par achronie, c'est-à-dire qu'il s'était laissé dépasser par le temps; en beaucoup d'aspects, il devait rappeler une manifestation d'avant-guerre; à l'origine, ne l'avait-on pas prévu pour 1942 dans une Europe en paix? Côté administration, les futurs dirigeants de l'Union allaient s'efforcer d'augmenter le nombre de pays-membres, alors fixé à 29 seulement.

Photo 2 Réception dans un petit village de l'Alentejo



Costumes traditionnels et endimanchés. Chants fado. Économie agricole (mi-avril 1949).

Orlando Ribeiro a signalé l'apport majeur de son congrès: «Marquer la reprise des relations scientifiques internationales dans le domaine de la géographie». À ce point de vue, les choses ont été faites superbement dans ce pays empaillé d'azulejos, recouvert de mosaïques et plein d'humanisme.

SOURCES

UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE (1950, 1951, 1952) *Comptes rendus du Congrès international de géographie. Lisbonne 1949*. Lisbonne, Centro Tip. Colonial, Tomes I et II, 1950, Tome III, 1951, Tome IV, 1952.

Le Comité du congrès avait aussi publié le *Résumé des communications* et des *Livrets-guides des excursions*, 6 volumes, Lisbonne 1949.

Par ailleurs, des Commissions distribuaient aux congressistes leurs rapports imprimés.

(Acceptation définitive en septembre 1991)

CARTOGRAPHIE

Photographies: Photomécanique:
Louis-Edmond Hamelin **Serge Duschesneau**